

Laval théologique et philosophique



Science — Philosophie — Foi. Colloque de l'Académie
Internationale de Philosophie des Sciences, Paris, Beauchesne,
1974 (13 X 21 cm), 245 pages

Jean-Dominique Robert

Volume 31, numéro 3, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1975). Compte rendu de [*Science — Philosophie — Foi*. Colloque de l'Académie Internationale de Philosophie des Sciences, Paris, Beauchesne, 1974 (13 X 21 cm), 245 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(3), 332-332.
<https://doi.org/10.7202/1020504ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval,
1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

premiers siècles, « la compréhension éminemment historique de l'existence chrétienne se trouve modifiée ou même altérée tantôt par le ritualisme (la Didachè), tantôt par l'intellectualisme mystique (Justin), tantôt par le juridisme pénétré par l'esprit du droit privé romain (Tertullien). Ce que l'auteur dénonce, ce n'est pas tant la mise en veilleuse de la perspective historique dans ces documents — ce qui aurait correspondu à des besoins d'époque —, mais leur utilisation non critique par la théologie postérieure. Il en est de même pour l'utilisation qu'on a faite d'Augustin dans la théologie traditionnelle.

En dernière partie, l'auteur tente d'éclairer, à partir des principes dégagés jusque-là, ce qu'il appelle « les problèmes-sources ou problèmes-clefs de la théorie et de la pratique baptismale » (p. 87). Il regroupe ses observations autour des thèmes de la liberté personnelle et de l'existence communautaire.

Même s'il n'apporte rien de très neuf dans son fond, l'ouvrage vaut par quelques observations nouvelles et par une façon originale de dire.

R.-Michel ROBERGE

Science — Philosophie — Foi. Colloque de l'Académie Internationale de Philosophie des Sciences, Paris, Beauchesne, 1974 (13 × 21 cm), 245 pages.

Les colloques de l'Académie, lesquels se tiennent régulièrement depuis de nombreuses années, grâce

aux efforts de l'infatigable P. Bockx, son fondateur, ne sont plus à présenter au public cultivé. Le présent volume est constitué par le colloque de Bienne, en septembre 1971. Donnons-en la composition. Après une *Introduction* du P. Bockx et un *Discours d'ouverture*, de G. Gonthier, on trouve: *Conditions concrètes du dialogue entre croyants et hommes de science*, de D. Dubarle; *Discoveries of Sciences*, de M. Polanyi; *Gedanken zum dem thema des Colloquiums « Science, Philosophie, Foi »*, de P. Bernays; *Les Instances de la Connaissance en Science, en Philosophie, en Religion*, de V. Tonini; *Connaissance scientifique et Connaissance de la foi ou l'Irréalité de Dieu*, de P. Roqueplo; *La Connaissance en théologie*, de G. Widmer; *Trop croire savoir et ne pas savoir croire*, de O. Costa de Beauregard; *Mathematics and Theology*, de G. Temple; *Science, Croyance, Foi*, de A. Heyting; *Le rôle de l'interprétation en Science, en Philosophie et en Théologie*, par J. Ladrière. Cet ensemble de collaboration est très révélateur et permet de se rendre compte du pluralisme de positions de tous genres en des matières difficiles s'il en est. À côté de textes de moindre valeur et qui sont, à certains égards, un peu courts, on trouve des pages en tous points remarquables, parmi lesquelles nous citerons particulièrement celles du P. D. Dubarle et de Jean Ladrière, ce dernier étant sans doute le plus « structuré » et le plus éclairant.

Jean-Dominique ROBERT